Échos des Hauts-Plateaux [HP058]

Lu pèléye makète

http://www.hautsplateaux.org/hp058_201910.pdf
v. 2022/01

Échos des Hauts-Plateaux [HP058]

Lu pèléye makète

Al Nath

Une main sur son béret, le gamin s'approcha de l'instituteur. Celui-ci surveillait l'arrivée des élèves à l'école depuis le seuil du bâtiment. L'enfant n'était pas à l'aise, pas du tout. Les quelques garçons dans la cour avaient déjà regardé d'un air bizarre son couvre-chef inhabituel.

Le gamin souleva légèrement celui-ci et, d'une petite voix, osant à peine regarder l'enseignant:
– M'sieur, ma maman a demandé si je pourrais rester en classe pendant la récréation.

Le maître eut de la peine à réprimer un sourire en découvrant un crâne complètement tondu:
– Bien sûr, tu peux rester en classe. Tu peux même y garder ton béret pendant quelques jours si tu veux. Et on va essayer que tes condisciples ne se moquent pas trop de toi.

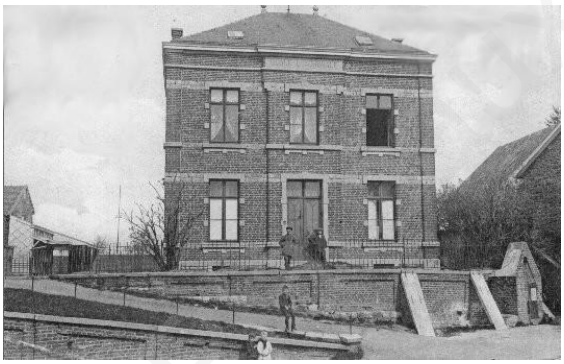
Il se mit de côté pour permettre au gamin de passer. Celui-ci se détendit un peu, entra dans la classe et échangea son manteau contre un cache-poussière. Contournant le poêle en fonte, il alla s'asseoir à sa place sur le gros banc de bois vernis, à gauche de la première rangée.

C'était bien cela sa hantise. Il était venu en avance pour éviter les quolibets des autres garnements. Mais il ne se faisait aucune illusion. Il essuyait déjà pas mal de moqueries du fait d'être l'un des meilleurs éléments de la classe, sinon le meilleur, lui qui était vu comme le "petit fifi à sa maman".

Sa maman!
C'est elle qui s'était presque évanouie la veille lorsqu'il était revenu du coiffeur avec la boule à zéro.

Et pourtant tout était de sa faute!

Le coiffeur aussi avait été surpris en entendant le gamin dire:
– À ras!
– À ras? Complètement rasé? Tu as demandé à ta maman?
– Bin oui, c'est elle qui m'a dit de me faire couper les cheveux à ras.



L'école du village des Hauts-Plateaux autrefois.

Et le figaro y était allé de bon coeur, à grands coups de tondeuse, avant-arrière, arrière-avant, tours d'oreille, tours de nuque, vite fait, bien fait, jusqu'à ce que plus aucune pilosité ne ressorte de ce crâne juvénile. Il y avait ensuite passé lentement la main plusieurs fois, pensif, mais visiblement satisfait de son oeuvre.

La gamin avait même eu droit à une réduction. Et il était reparti, fier de rapporter cet excédent et de montrer comment il avait bien obéi aux instructions maternelles.

Il n'avait rencontré personne sur le court chemin jusqu'à chez lui et avait décidé de faire une petite blague en sonnant au lieu de rentrer directement. Sa mère était venue ouvrir ... et avait failli défaillir sur le seuil de la maison.

– Mais c'est toi qui m'as dit de les faire raser!

La tondeuse traditionnelle des coiffeurs d'antan.

http://www.hautsplateaux.org/hp058_201910.pdf
v. 2022/01

Hélas trop tardivement, la femme avait réalisé sa maladresse, elle qui avait cru malin de jongler avec le wallon *rèzer*[1] et le français *à ras*.

– *Couper à ras?*, s'était étonné l'enfant lorsqu'elle l'avait envoyé chez le coiffeur. N'y voyant pas la confusion de son gamin, la mère avait persisté dans son jeu de mots. Et maintenant, elle en avait le résultat avec un crâne totalement dégarni.

Pour le gamin, qui avait d'abord trouvé assez amusante cette sortie de la routine, l'affaire avait commencé à prendre une tout autre tournure.

Au fond de lui, il avait ressenti une espèce de trahison, à tout le moins une perte de confiance. Ce jour-là, une méfiance était née en lui envers la société des grands dont certaines nuances du discours lui avaient échappé.

Plus douloureusement même, l'incident avait sonné la fin du sentiment de protection totale par le noyau familial. Il allait devoir exercer dorénavant son propre jugement en toutes choses, y compris envers ses parents.
Une étape de maturité franchie?

La fin de la journée avait été morose. La mère, qui tentait de rattraper sa grosse bévue, lui avait conseillé de porter un béret, de partir plus tôt à l'école le lendemain et de demander à rester en classe pour éviter de prendre froid avec sa tête dénudée. L'enfant, lui, voyait surtout qu'il allait être la risée des garnements du village, le temps que sa chevelure reprenne forme.

Et c'est bien ce qui passa. À la première occasion, une main habile fit voltiger le béret dans la classe.
– On pèléye makète*[2]*!
– Tu es malade? Tu as eu des poux?
– C'est ta mère?
– Elle a fait cela à son p'tit fifi?

Puis tout cela se calma. Le garçon dut alors subir les passages de main à répétition sur ses cheveux qui repoussaient drus. Et il y prit goût lui-même.

Ne dit-on pas que le gazon repousse mieux quand il a été bien tondu?

[Illustrations dans le domaine public]

À une époque où les outils électriques personnels n'existaient pas encore, ni les rasoirs de sûreté, et encore moins les rasoirs jetables d'aujourd'hui, les barbes étaient souvent traitées par un barbier ou un coiffeur exerçant cette fonction. Jusque dans la seconde moitié du 20e siècle, elles étaient prioritaires le samedi chez certains coiffeurs des Hauts-Plateaux, jour où les travailleurs de la semaine avaient le temps de s'occuper de leur pilosité ... et être ainsi rasés de frais pour les éventuelles joyeusetés de fin de semaine. Gare aux oreilles des gamins qui osaient se présenter pour une coupe de cheveux le samedi: ils devaient patienter parfois longtemps, et souvent subir des conversations très "vertes" entre ainés émoustillés par leurs imminentes sorties en goguettes.

Vue explosée d'un rasoir de sureté montrant la lame interchangeable de type Gilette à double tranchant.
King Camp Gilette (1855-1932) breveta cette invention en 1904.

[1] Tondre, couper (en imagé pour les cheveux).
[2] Un crâne tondu!